

mise en mouvement le 21 août, devait arriver le 25 à hauteur de Verdun, pour entrer en ligne le 26 et opérer sa jonction avec l'armée de Metz. La nouvelle de la retraite de cette armée par Montmédy et l'annonce de la pénurie alarmante de vivres et de munitions dans laquelle elle se trouvait, vint apporter au ministre de puissants arguments pour vaincre les résistances que rencontrait l'exécution de son projet. Nous en retrouvons la trace dans les deux dépêches suivantes :

« 25670. — 21 août, 10 h. A l'empereur.

« Il y a deux partis à prendre : ou dégager promptement Bazaine, dont la position est des plus critiques, en se portant à toute hâte sur Montmédy, ou marcher contre le prince royal de Prusse, dont l'armée est nombreuse. »

« 25817. — 21 août, 5 h. A Mac-Mahon.

« Je considère comme indispensable que votre armée aille dégager Bazaine. Songez à l'effet moral que produirait toute apparence d'abandon de cette armée, qui a héroïquement combattu et qui est formée d'excellentes troupes. — Faites-moi savoir votre intention. Vous savez que les convois de munitions et de vivres sont échelonnés sur la route de Montmédy à Thionville et que l'armée de Bazaine en manque complètement »

Nous croyons utile de rappeler que ces dépêches précédaient d'un jour l'arrivée de celle dans laquelle le maréchal Bazaine confirmait son projet de retraite par Montmédy, dépêche qui décidait le maréchal de Mac-Mahon à se porter sur l'Aisne. — Nous voulons seulement constater que la mission du commandant Magnan a marqué le début de cette pression exercée par le ministre sur la direction des opérations de l'armée de Châlons, pression qui, très-vive dès l'origine, est devenue violente le 27 et le 28, et a abouti au désastre de Sedan.

Retour du commandant Magnan

« 24802 { midi 19 } 18 août (nouveau chiffre).
 { midi 55 }

« Le commandant Magnan part pour Reims et Thionville, arrivera ce soir. — Piétri. »

Telle est la dépêche qui partait du camp de Châlons en même temps que le commandant Magnan et qui annonçait le 18, à midi quarante-cinq, au maréchal Bazaine, l'arrivée à Metz de son aide de camp Suivons, en reprenant les déclarations de ce officier, les divers incidents de son voyage.

Devant la commission d'enquête, qui l'a entendu sur sa demande, le commandant Magnan n'a pas cru devoir insister sur son itinéraire, et voici les seuls renseignements que l'on trouve à ce sujet dans sa déposition du 29 mars 1872 :

« On m'adjoignit M. Larrey, médecin en chef, et l'aumônier en chef. Notre voyage fut contrarié par le départ des mobiles pour Paris. — Le 19 nous arrivâmes à Mézières; plus loin la voie était

« coupée, nous fûmes obligés de rétrograder. — Arrivé à Thionville, j'ai voulu poursuivre, mais le pont venait de sauter. Il n'y a pas eu moyen d'aller plus loin. — J'étais très-préoccupé d'aller en arrière à cause de quatre trains de munitions qui m'avaient été donnés par l'empereur et qui n'ont pas pu arriver. — On eut beaucoup de peine à les sauver; ils ont attendu à Montmédy, d'où on les a fait filer par la Belgique. »

Devant le rapporteur, le commandant Magnan a voulu préciser davantage les divers incidents qui ont entravé sa marche, et il s'est exprimé en ces termes : « M. Larrey et l'aumônier en chef firent ajouter leurs wagons à ma machine (entre autres un wagon de chevaux), et je ramenai aussi jusqu'à Reims M. le général de Béville qui revenait sur Paris. L'encombrement de la voie, par suite du départ des mobiles du camp de Châlons, le petit retard apporté dans mon départ du camp de Châlons par l'adjonction des hauts fonctionnaires cités plus haut, ne me permirent d'arriver à Mézières que vers dix heures du soir, le 18. Je laissai dans cette place M. l'intendant de Préval, qui avait à y séjourner pour les besoins de son service, et je continuai ma route.

« Nous fûmes arrêtés une première fois par une rupture de la voie qui fut bien vite réparée : nous supposâmes qu'un rail ou deux avaient été enlevés pendant la bataille du 18, dont nous eûmes à ce moment-là le premier indice; puis, vers deux heures du matin, à Audun-le-Roman, notre train fut arrêté sur l'indication que la voie avait été coupée sur Thionville.

« Nous revînmes alors d'une traite sur Mézières, et de ce point j'écrivis au ministre de la guerre à Paris pour lui rendre compte de ma mission au camp de Châlons et de ce que j'apprenais sur les lieux.

« Sur un avis que la voie était réparée, nous repartîmes pour Thionville vers cinq heures du matin, et nous entrâmes dans la gare de cette ville entre neuf et dix heures du matin, le 19.

« Nous venions de croiser un train de blessés qui arrivait du ban Saint-Martin, et de voir partir devant nous un train considérable de vivres.

« Après avoir causé quelques instants dans le wagon même avec le colonel Turnier et le sous-préfet de Thionville, nous partîmes à notre tour, mais nous dûmes bientôt rentrer en gare, refoulés que nous étions par le train de vivres en question.

« Le chef du train nous apprit que le pont de Maizières-lez-Metz était coupé et la voie occupée par les Bavares.

« Avant de partir du camp de Châlons, j'avais été prévenu que des trains de munitions (environ cinq millions de cartouches et vingt-cinq mille coups de canon étaient dirigés par la voie des Ardennes à destination de l'armée de Metz.

« et je devais donner aux officiers qui accompagnaient ces trains les indications nécessaires pour les faire avancer ou stationner dès que j'aurais eu rendu compte de l'envoi de ces approvisionnements au maréchal Bazaine. Préoccupé de ces trains qui allaient arriver derrière nous et me voyant coupé à Thionville, craignant de l'être entre Thionville et Audun-le-Roman, nous primes le parti de venir sur Montmédy d'où je me mis en relation avec le maréchal de Mac-Mahon. »

Comparons l'ensemble de cet itinéraire indiqué par le commandant Magnan avec les renseignements officiels fournis ce sujet par l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur de l'exploitation des chemins de fer de l'Est, pour compléter les observations présentées dans le chapitre précédent.

CHEF DE TRAIN	STATIONS	HEURES.		OBSERVATIONS.	
		D'ARRIVÉE.	DE DÉPART.		
DORLIN	Mourmelon..	»	12 h. 45	COMPOSITION DU TRAIN. fourgons, 1 voiture de 1 ^{re} classe, n° 102, un wagon de chevaux (Lyon 3852) auquel on ajouta sur partie de parcours un autre wagon de chevaux, et plus tard deux wagons de biseuit. — Ce train a été accompagné par M. l'inspecteur Melliet.	
	Mécanicien Thuisy.....	1 h. »	1 42		
	Sillery.....	1 22	1 23		
	Reims	2	15		
Machine 413.	Reims	»	2 25	NOTA. — Pour le parcours de Charleville à Hayange, n'ayant pu trouver la feuille de route, nous ne pouvons donner les heures qu'approximativement.	
	Mécanicien Riondet. (aujourd'hui décédé).	Rethel.....	3 10		3 15
	Charleville..	4	»		»
Machine 391.	Charleville..	»	4 30		
	Mécanicien Rourel.	Hayange	9		»

« Ce train avait mis huit heures pour faire le trajet de Mourmelon à Hayange (250 kilomètres), et arriver à sept kilomètres de Thionville.

« C'est, à une heure près, le temps nécessaire à un train de voyageurs ordinaire, et les circonstances exceptionnelles du moment expliquent suffisamment, surtout avec 140 kilomètres de parcours en voie unique, comment ce train spécial a pu exiger une heure de plus.

« Arrivé à Hayange, on apprenait que la voie n'était pas sûre, qu'elle avait été coupée déjà entre Thionville et Metz à Uckange, et qu'il pourrait en être de même de Hayange à Thionville. Cette dernière gare venait, quelques instants auparavant, de demander par télégraphe, qu'on retint jusqu'à nouvel ordre les trains venant des Ardennes.

L'ingénieur en chef ajoute que cette situation ne fut pas de longue durée, et que, dès le lendemain matin, les trains continuaient sur Thionville, et jusqu'à midi sur Metz.

« En présence de l'avis transmis par Thionville, M. le commandant Magnan donne l'ordre de revenir à Charleville, et ce retour, sur une distance de 132 kilomètres, dont 105 en voie unique, c'est-à-dire avec l'obligation de prendre de sérieuses précautions, s'effectua dans les circonstances suivantes :

« Train spécial M : départ d'Hayange, 10 h. 50 soir, le 18.

— arrivée à Charleville, 4 h. matin, le 19.

« C'est pendant cette nuit du 18 au 19 que la voie fut coupée à Pierrepont, pour être du reste immédiatement réparée. — Cet incident eut lieu après le passage du train spécial M, qui se trouvait sur ce point à minuit quinze minutes, et dès huit heures du matin la circulation était rétablie.

« Le 19, à onze heures du matin, M. le commandant Magnan partit de Charleville par un train spécial, dont la marche est indiquée par la feuille de route ci-après :

CHEF DE TRAIN	STATIONS.	HEURES.		OBSERVATIONS.
		DE L'ARRIVÉE.	DU DÉPART.	
NEMERY	Charleville..	»	11 h. »	COMPOSITION DU TRAIN. Deux fourgons. D
	Sedan	11 h 25	11 30	
Mécanicien	Bazeilles ...	11 40	11 31	1 voiture (1 ^{re} cl.) A 245. 1 wagon-chevaux. (Nord 3812).
	Cloës.	Montmédy...	12 53	
Machine	Longuyon...	1 05	1 20	Ce train a été accompagné par M. l'inspecteur Delfour.
	Audun-le-Roman.....	2	2	
	Thionville..	2 40	»	

« Ce train arrivait à Thionville à deux heures quarante du soir, mais il était déjà trop tard. — Depuis une heure de l'après-midi, la voie était coupée à Mézières, et bien qu'elle n'ait été interrompue définitivement que le lendemain 20, les relations avec Metz, possibles encore le matin du 19, étaient suspendues. — C'est alors que le commandant Magnan donna de nouveau l'ordre de rétrograder. — Son retour sur Montmédy eut lieu avec une marche désignée sous le numéro (7) 20, comme suit :

« Mécanicien, Aubertel. — Chef de train : Wernery.

« Thionville : Départ 3 h. 50 soir.
 « — Arrivée 5 h. 40 —
 « Longuyon : Départ 5 h. 50 —
 « Montmédy : Arrivée 6 h. 20 —

L'ingénieur ajoute, pour compléter les renseignements demandés par l'instruction, que Metz (station de devant les ponts) étant à 25 kilomètres de Thionville, il eût sans doute suffi de moins d'une heure au train du commandant Magnan pour s'y rendre, s'il n'eût pas dû rétrograder jusqu'à Charleville le 18 au soir. Il n'ose affirmer qu'il eût pu passer le 20, bien que la voie coupée le 19 à Mézières ait été un moment rétablie le lendemain 20, à deux heures du soir.

Ainsi le 18 août, à neuf heures du soir, au moment où les derniers coups de canon d'Amanvillers venaient de se faire entendre, le commandant Magnan était à Hayange, à 7 kilomètres de Thionville, à 20 kilomètres du champ de bataille.

Il apprenait par le télégraphe « que la voie n'était pas sûre et qu'elle pouvait être coupée entre Thionville et Hayange, » et, sans chercher à confirmer l'exactitude de ce renseignement incertain, non-seulement il ne faisait aucun effort pour gagner Thionville, non-seulement il ne prenait pas le temps d'attendre passivement sur place que son train pût reprendre sa marche, mais il se faisait aussitôt ramener 132 kilomètres en arrière pour aller à Charleville expédier une dépêche, lorsqu'il avait un bureau télégraphique à sa portée.

La difficulté que cet officier supérieur éprouve à arriver à la vérité, dans les deux dépositions successives que nous venons de citer, montre qu'il redoute l'examen de sa conduite dans cette circonstance. — Devant la commission d'enquête, les embarras de la voie ne lui ont permis d'arriver à Charleville que le 19 août, et il n'est parvenu à Thionville que lorsque le pont de Maizières-lès-Metz était déjà rompu. — Depuis lors, il a étudié avec plus de soin les divers incidents produits par l'apparition de l'ennemi sur la ligne des Ardennes; il sait que, pendant la nuit du 18 au 19, la voie a été pendant quelques heures interceptée à Pierrepont, et ne voulant pas reconnaître qu'il est arrivé aussi près du but, il retarde à dessein la marche de son train, laisse entendre qu'il a été arrêté par l'incident de Pierrepont, et affirme qu'il n'est arrivé à Audun qu'à deux heures du matin.

Le lendemain, il comprend qu'on va lui demander compte du temps perdu à Charleville, et il veut en même temps insinuer que son entrevue avec le colonel Turnier a eu lieu au moment où, quittant la gare de Thionville pour se rendre à Metz, il n'avait aucune raison de charger cet officier de ses communications pour le maréchal Bazaine. — Il avance son départ de façon à arriver à Thionville dans la matinée, et, pour confirmer le fait, il voit partir devant lui un train de vivres qui avait déjà quitté la gare à deux heures quarante avant son arrivée.

Nous reviendrons plus loin sur la question des communications. Qu'il nous suffise pour le moment, de constater que si l'empereur eût envoyé au maréchal Bazaine, par un train spécial, un simple colis en place du commandant Magnan, le train se serait garé à Hayange, aurait repris sa route le lendemain, et l'envoi serait parvenu à destination le 19 dans la matinée. L'initiative du commandant Magnan à Hayange a donc eu pour effet d'empêcher son arrivée à Metz.

Serait-ce le résultat du trouble produit par la surprise d'une nouvelle inattendue? On préférerait s'arrêter à cette idée, mais le même fait se reproduit le lendemain 19. — Le commandant Magnan, de nouveau arrêté dans sa marche vers Metz, cause pendant une heure avec le colonel Turnier. Cet officier a envoyé le matin même à Metz l'émissaire Mercier; trois heures après le départ du commandant Magnan, il va faire partir le garde forestier Déchu. — Le lendemain, il doit expédier l'agent de police Flahaut avec la lettre sur laquelle le nom du commandant Magnan est mystérieusement ajouté après coup. Il paraît difficile d'admettre qu'après cette conversation le commandant Magnan ait pu ignorer qu'à ce moment une tentative de sa part avait toute chance de succès; mais il n'essaye pas d'aller plus loin et s'empresse de retourner à Montmédy pour s'occuper de trains de munitions dont il pouvait sans crainte confier la direction à l'intendant de Préval ou à tout autre.

Ce second mouvement de retraite aurait-il été occasionné par un oubli du colonel Turnier? Cet oubli paraît difficile à admettre dans une conversation où le commandant Magnan a dû nécessairement presser son interlocuteur de questions sur les moyens de communiquer avec Metz. En tout cas, le lendemain 20, à neuf heures cinquante du matin, le commandant Magnan recevait du colonel Turnier la dépêche suivante :

« On affirme que le maréchal Bazaine était hier sous Metz avec l'armée. »

Ce télégramme ne pouvait laisser aucun doute sur l'arrivée d'un émissaire et sur la possibilité de communiquer avec le maréchal; en recevant cette nouvelle, le commandant Magnan, qui avait à sa disposition la ligne télégraphique encore ouverte avec Thionville, avait toute facilité pour constater que l'émissaire Mercier, envoyé la veille, avait pu effectuer son voyage en voiture de Thionville à Metz (aller et retour) dans la même journée, sans le moindre accident. A ce moment encore il aurait pu suivre l'exemple de MM. Renou et de Lamothe-Fénelon qui, arrivés le 19 à Montmédy, avec un convoi de poudre, continuaient leur route le 20 août sur Thionville par le train de voyageurs, se rendaient en voiture à Metz, où ils arrivaient sans être arrêtés par l'ennemi, et venaient le 21 informer le quartier général des mesures prises pour le ravitaillement de l'armée sur la ligne des Ardennes

(voir la lettre n° 392, 4^e section, signée Jarras, en date du 21 août 1870).

Ajoutons, pour terminer, cette énumération des faits qui constatent la facilité des communications avec Metz jusqu'au 21 à midi, que, dans cette même journée du 20, le garde forestier Déchu rentrait à Thionville, après avoir remis au directeur des télégraphes dix-sept dépêches officielles dont il était porteur; que, le même jour, l'agent de police Flahaut se rendait de Thionville à Metz avec le courrier du colonel Turnier, sans rencontrer personne, et que le lendemain, 21 août, la femme Imbert, émissaire du maréchal Bazaine, pouvait encore se rendre en voiture de Metz à Thionville, où elle est arrivée sans encombre, vers midi, en même temps que l'émissaire Flahaut, de retour de sa mission.

En résumé, le commandant Magnan, chargé d'une mission de l'empereur pour Metz, est arrivé à Hayange le 18, à neuf heures du soir.

Arrêté par l'avis que la voie n'est pas sûre, non-seulement il ne fait aucun effort pour continuer sa route, mais il quitte son poste et se fait ramener à plus de trente lieues en arrière pour n'arriver à Thionville que le lendemain 19, à deux heures quarante du soir, au moment où la circulation, rétablie pendant la matinée, vient de nouveau d'être interceptée. — Arrêté une seconde fois, il ne cherche pas davantage à arriver au but de son voyage, et il retourne à Montmédy, où il reste, bien qu'il ait eu jusqu'au 21 la possibilité d'arriver à Metz sans rencontrer l'ennemi et qu'il ait été mis à même de constater cette possibilité par la dépêche du colonel Turnier, reçue le 20 à neuf heures cinquante du matin.

D'autre part, l'instruction constate que, le 18, à midi quarante-cinq, le commandant en chef de l'armée du Rhin a reçu de Châlons l'avis du départ de son aide de camp. L'attention du maréchal Bazaine s'est aussitôt portée sur la ligne des Ardennes. Il a exprimé les craintes que lui inspirait la destruction de cette voie ferrée (post-scriptum de la dépêche 33044) et, par suite, il a dû penser que l'arrivée à destination du commandant Magnan pouvait être empêchée.

Il a prescrit alors au directeur des télégraphes de Metz de demander à Thionville ce qui se passait dans les environs, avec invitation de se mettre en relations avec la ligne des Ardennes et de le tenir au courant de tout ce qu'il apprendrait.

On ne saurait admettre qu'après avoir donné cet ordre, le maréchal Bazaine ait ignoré que la circulation sur la voie ferrée, interrompue le 18 à six heures trente du soir entre Thionville et Metz, était rétablie le 19 de six heures du matin à une heure de l'après-midi, et que, le même jour, pendant une heure, il a pu correspondre par le télégraphe avec la ligne des Ardennes.

Le général Coffinières en a reçu avis et l'instruction en a retrouvé trace dans ses archives. Par

suite, prévenu du départ du commandant Magnan et ne le voyant pas arriver le 18 au soir, comme on le lui avait annoncé, le maréchal a eu toute facilité pour lui envoyer, pendant la matinée du 19, des instructions à Thionville, par la voie ferrée ou par le télégraphe.

Enfin, il résulte de la note précitée adressée le 18 à deux heures du soir au directeur des télégraphes de Thionville, qu'on ne pouvait pas ignorer dans cette place que le maréchal Bazaine était à Metz.

CHAPITRE IV

Rapports du commandant Magnan avec le colonel Turnier.

Entrevue du commandant Magnan avec le colonel Turnier.

Reprenons, en suivant les questions du rapporteur et l'ordre chronologique des faits, la partie de la déposition du commandant Magnan où il rend compte de son entrevue avec le colonel Turnier et de ses efforts pour se mettre en communication avec le maréchal Bazaine.

« D. — Quand avez-vous eu connaissance de la bataille du 18?

« R. — La première nouvelle de l'engagement qu'on disait, du reste, favorable pour nos armes, m'a été donnée à Audun, dans la nuit du 18 au 19, et, quand je suis arrivé à Thionville, le 19 au matin, j'ai eu quelques détails nouveaux, mais on ne connaissait pas encore exactement quelle avait été la journée.

« D. — Vous êtes-vous mis en rapport avec les agents qui conduisaient le train de blessés que vous avez rencontré avant votre arrivée à Thionville et quelles nouvelles vous ont-ils données de la journée du 18?

« R. — Je leur ai demandé si ces blessés étaient de l'engagement de la veille; ils m'ont dit que non. — Je leur ai demandé aussi des nouvelles de la bataille du 18; ils m'ont répondu qu'on s'était très-fortement battu à Saint-Privat et que les Prussiens avaient subi de très-grandes pertes. Comme les trains croisaient à une station à cause de la voie unique, je n'ai pas pu en savoir plus long, et en ce moment-là encore, d'après ces dires, je croyais que la journée du 18 était un succès pour nos armes. Un blessé m'avait dit pourtant que le maréchal Canrobert était au ban Saint-Martin, ce qui nous semblait en contradiction avec les autres dires.

« D. — L'observation de ce blessé n'a-t-elle pas provoqué de votre part des investigations plus approfondies pouvant vous renseigner d'une manière plus précise?

« R. — Non. Je n'en avais pas d'ailleurs le temps, et, comme je touchais au but de mon voyage, je croyais connaître bientôt les véritables événements par moi-même.